

Les Loisirs

AUTO
PEUGEOT 508 :
ET VOILÀ LE BREAK!
Lire en page 29



Le Luxembourg autrement

LIVRE Au Grand-Duché, les politiques ont leur «nation branding».

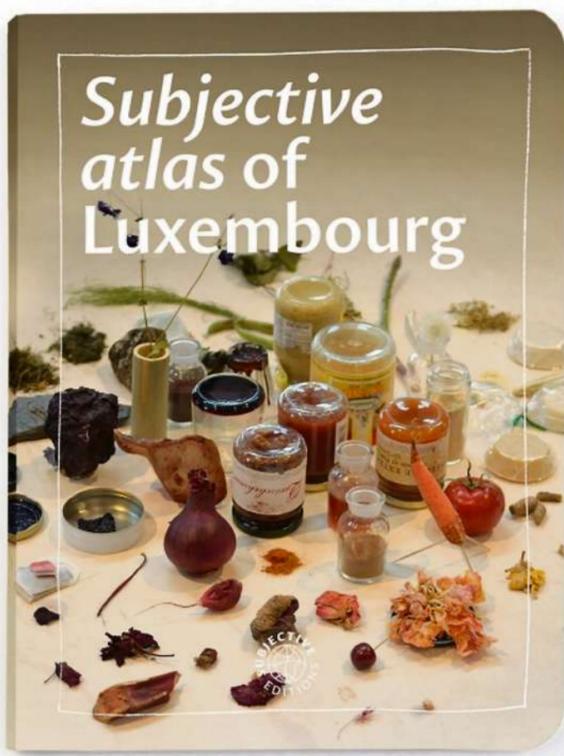
Dans un élan plus authentique, les citoyens, eux, racontent leur pays dans un atlas «subjectif», compilant visuellement leurs réflexions sur l'identité luxembourgeoise.

Après, entre autres, la Serbie, la Palestine, la Colombie, le Pakistan, Subjective Editions, maison fondée par la designer néerlandaise Annelys Devet, se penche sur le cas particulier du Luxembourg. Ainsi, une centaine de personnes, à travers des dessins, photographies ainsi que la création de cartes et drapeaux fictifs, racontent leur pays de «l'intérieur» et ce qu'on y rencontre au quotidien.

De notre journaliste
Grégory Cimatti

De loin, et en ne négligeant pas les clichés, le Luxembourg, ce sont avant tout les banques, l'argent roi, les frontaliers pressés, les stations (pour l'essence, les cigarettes et l'alcool), sans oublier la famille grand-ducale, si lointaine et pourtant omniprésente. Tandis que les politiques, eux, essaient de contrecarrer les pontifs et s'échinent à placer, à grands coups de slogans, leur pays sur la carte du monde, certains citoyens prennent le contre-pied, cherchant à saisir, avec sincérité, un instantané identitaire.

Et l'affaire n'est pas mince dans une nation d'une folle richesse multiculturelle, comptant plus de 613 000 habitants et lieu de travail pour plus de 450 000 personnes. Cela n'a toutefois pas fait peur à Annelys Devet, qui a pris l'habitude, depuis 2003, de s'appuyer sur des contributeurs de tous horizons qui, ensemble, cherchent à souligner les spécificités d'un lieu qu'ils habitent, qu'ils fréquentent... D'où l'appellation d'atlas «subjectif», car on est ici dans l'ordre du ressenti. « **Ici, on tente de saisir la réalité du moment et, surtout, de donner la voix aux citoyens**», témoigne la designer néerlandaise qui, en 15 ans, a transposé ce projet dans douze endroits différents.



«On tente de saisir la réalité du moment et, surtout, de donner la voix aux citoyens»

pays quand on part faire ses études à l'étranger? – puis «cartographie» le tout au moyen d'infographies, de

photos, de dessins...

«C'est un vrai puzzle!», explique Véronique Kessler, l'une des chevilles ouvrières de la proposition, qui s'est délectée des discussions et rencontres, «aussi intéressantes» que le résultat en lui-même. Ainsi, sur 191 pages, *Subjective Atlas of Luxembourg* raconte le Grand-Duché au «quotidien», des instantanés humoristiques, charmants et parfois critiques qui, mis bout à bout, offrent un aperçu d'une réalité vue par une centaine de personnes qui vivent ou travaillent au Luxembourg.

Un kaléidoscope identitaire plutôt bien vu qui parle, entre autres, d'architecture, de jardins communautaires, de vélos et des pistes cyclables très «dangereuses», de graffitis, d'innombrables cafés, de prestigieuses vitrines côtoyant des enseignes en déclin, de maisons modernes et d'anciens logements ouvriers, de la nature résistante au développement urbain, de gastronomie, de transports publics saturés... Véronique Kessler y a aussi apporté sa contribution en arpentant deux semaines durant les boulangeries pour y faire le plein des fameux beignets («Verwurelter»), «la seule bonne chose durant le carnaval» pour elle.

Durant les entretiens, Annelys Devet a, en outre, remarqué que la population étrangère avait tendance à avoir une image plus positive du pays tandis que les Luxembourgeois, étaient plus critiques. De là à approuver le dicton «l'argent ne fait pas le bonheur»? «Personne, en tout cas, ne se sentait à l'aise d'être riche», avoue-t-elle. Autre particularité, soulignée par l'excellent travail de Vito Labalestra : le Grand-Duché, comme son identité, est en constante évolution. «Oui, il serait vraiment intéressant de refaire le même exercice dans quelques années», conclut Véronique Kessler.



EN PAGES

«Subjective Atlas of Luxembourg»
Subjective Editions.
<http://subjectiveatlas.info>

Le livre est également en vente au Casino, chez Alinea et chez Ernster (19,50 euros).

C'est au Casino, il y a plus d'un an, que l'idée s'est matérialisée. Attaché à cet esprit participatif, le musée s'est fendu d'une table de 15 mètres de long, épicerie autour duquel enfants, scolaires, artistes et autres participants lambda ont pu nourrir leurs réflexions identitaires – que signifie être luxembourgeois quand la majorité des habitants sont issus de l'immigration? Quelle image alternative pour casser les stéréotypes liés à l'argent? Quel impact culturel pour le

photos, de dessins... «C'est un vrai puzzle!», explique Véronique Kessler, l'une des chevilles ouvrières de la proposition, qui s'est délectée des discussions et rencontres, «aussi intéressantes» que le résultat en lui-même. Ainsi, sur 191 pages, *Subjective Atlas of Luxembourg* raconte le Grand-Duché au «quotidien», des instantanés humoristiques, charmants et parfois critiques qui, mis bout à bout, offrent un aperçu d'une réalité vue par une cen-

Costa-Gavras se penche sur la crise grecque



Filmer l'Europe, tel est le dernier défi de Costa-Gavras. Ce qu'il fait avec *Adults in the Room*, qui évoque la crise politique grecque. Entretien.
Lire en page 26

Uruguay : un ballet qui bondit



L'année dernière, le Ballet national d'Uruguay a fêté son millionième spectateur : une consécration pour la troupe qui a accompli une folle métamorphose en dix ans pour devenir une des plus prestigieuses d'Amérique latine.
Lire en page 32

Pit Molling «révélé» au CAL

Dans le cadre du Salon du CAL, démarré samedi, le prix Révélation a été attribué à Pit Molling – qui touchera la dotation de 2 500 euros. Né en 1984 à Luxembourg, il avait déjà participé au Salon du CAL en 2016. L'année d'après, ses œuvres étaient présentées par la galerie Artscape Contemporary Art Luxembourg dans le cadre de Luxembourg Art Week. Le Salon du CAL est ouvert au Tramsschapp jusqu'au 14 novembre.
www.cal.lu

Prix Femina

Sylvain Prudhomme a reçu hier le prix Femina pour *Par les routes*, roman aux accents mélancoliques sur l'art de l'abandon. Le roman, le 8^e de Sylvain Prudhomme, 40 ans, avait déjà été récompensé début octobre par le prix Landerneau des lecteurs. Le Femina étranger, lui, a été décerné à l'Espagnol Manuel Vilas pour *Ordesa* (Éditions du Sous-Sol), tandis que le Femina de l'essai va à Emmanuelle Lambert pour *Giono furioso* (Stock).

C'EST QUOI CETTE HISTOIRE?

Et si Trump avait eu Mary Poppins comme nounou?

Que serait devenu le président américain s'il avait eu Mary Poppins comme nounou? «Elle l'aurait mis au pas rapidement!», s'exclame... Mary Poppins, alias Julie Andrews, en présentant samedi ses mémoires à Londres.

«Si seulement elle avait eu l'occasion de le faire...», ajoute l'actrice britannique de 84 ans, qui a fini par être identifiée à la célèbre gouvernante aux pouvoirs magiques de la comédie musicale de Walt Disney réalisée en 1964. Mais derrière ce film qui l'a rendue célèbre pour des générations se trouve une longue et brillante carrière. «J'ai travaillé professionnellement pendant 75 ans», glisse la svelte dame aux cheveux coupés courts et au nez retroussé, qui n'a rien perdu de sa vivacité. Autre film légendaire ayant traversé les âges : *Sound of Music*, sirupeux mélo dans lequel Julie, qui s'apprête à devenir nonne, gambade en chantant dans les alpages autrichiens et séduit le noble veuf (Christopher Plummer) dont elle garde la nombreuse progéniture. Chaque mention de ces deux films soulève dans l'assistance réunie au Royal Festival Hall cris de joie et applaudissements du public, jeunes et vieux mélangés – avec même une jeune femme habillée en... Mary Poppins. Interrogée par le comédien britannique Alex Jennings (*The Crown*), Dame Julie, anoblée par la reine, égrène quelques anecdotes lisses et cultive son personnage de gentille fille jusqu'au bout. Ses parents, eux aussi dans le monde du spectacle, découvrent très tôt son talent pour le chant, et son beau-père lui donne des cours à 7 ans. «Je détes-

tais!», dit-elle aujourd'hui. «Je pouvais chanter des notes si aiguës qu'elles faisaient hurler les chiens.» Elle monte bientôt sur les planches et fait du music-hall à Londres jusqu'à ses 18 ans, où elle part pour Broadway. Et là, un soir, alors qu'elle joue dans *Camelot*, entre dans sa loge Walt Disney qui lui propose de jouer dans un film. Elle n'en avait jamais tourné jusque-là. C'est un des moments forts de sa carrière, reconnaît-elle aujourd'hui. Le succès sera immense. Elle décroche un Oscar. Pourtant, l'auteur du livre *Mary Poppins*, Pamela Travers, l'avait rapidement jugée : «Vous êtes beaucoup trop jolie. Mais le nez fera l'affaire», se souvient-elle.

Installée à Hollywood, elle épouse en secondes noces une forte personnalité bien établie, le réalisateur Blake Edwards, de 13 ans son aîné, avec lequel elle passera 45 années de sa vie. Il la dirige dans plusieurs films dont la comédie musicale *Victor Victoria*. La stature de «Blacky» la protégera de toute forme de harcèlement, a-t-elle raconté dans plusieurs entretiens aux médias après le lancement du mouvement #MeToo. *Homework, Memoir of My Hollywood Years* est le second tome de souvenirs de l'actrice.

